



## Voix des campagnes au féminin

qu'ignorent souvent les pouvoirs publics. Une recherche conduite auprès d'elles en a identifié au moins une cinquantaine capables de créer des petites entreprises. Pour se reconverter dans le secteur productif, elles ont besoin d'un appui en matière d'assistance et de conseil. Elles doivent également affronter la méfiance profonde des banques. Ce qui pose une question sur l'utilisation des ressources nationales: pour quelles raisons les femmes devraient-elles être exclues de l'accès aux crédits publics alors qu'elles ont contribué à l'effort collectif?

### ▼ Un projet de commercialisation

Malgré ces blocages, les femmes ne sont pas restées inactives. Dans la dynamique de la préparation de la Conférence de Pékin sur les femmes (septembre 1995) s'est constitué le Rasef (voir encadré). Chose originale: cette organisation regroupe au Sénégal autant de femmes issues du milieu rural que des villes. En janvier 1994, des rencontres avec les femmes des dix régions du Sénégal avait permis de monter un projet collectif de commercialisation, associant commerçantes et productrices. Il prévoit de monter des magasins de stockage dans les régions et des structures de gestion. Les financements de base manquent encore pour concrétiser cette idée permettant de sceller le rapprochement économique entre femmes. Toujours est-il qu'après le temps des premiers échecs, une nouvelle page pourrait s'ouvrir permettant aux femmes d'affaires de coopérer avec leurs sœurs. A condition bien sûr que les différentes institutions veuillent bien leur donner un coup de pouce ! ■

Fatou Sarr

**Le travail  
des femmes  
- ici le repiquage  
du riz - n'est pas  
toujours reconnu  
par les hommes**

**L**a conférence internationale de Pékin en septembre 1995 avait permis la mobilisation des femmes de tous les coins de la planète. L'Afrique n'avait pas été oubliée. Simplement, explique Rosalie Ouaba, la directrice du Cesao (1), "ce sont les femmes urbaines qui prennent part aux conférences où elles représentent les femmes rurales. Mais elles ne trouvent pas, malgré leur bonne volonté, les méthodes pour traduire leurs attentes."

Pour combler ce déficit, le Cesao a organisé courant mars une rencontre des femmes rurales africaines. Cent cinquante organisations et une dizaine de pays étaient ainsi représentés à la rencontre de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso).

Les initiatives lancées par des femmes dans les villages ne manquent pas. Ici, au Niger, elles ont créé une caisse populaire leur permettant d'octroyer des petits crédits. Là, au Tchad, elles exploitent ensemble un champ et investissent les bénéfices de la vente du mil dans la construction d'un puits. Ailleurs, en Mauritanie, elles ont constitué une union de coopératives pour l'approvisionnement en semences. Et pourtant, les difficultés à être pleinement reconnues sont nombreuses. Les relations avec les organisations paysannes dirigées par des hommes sont souvent tendues. "Le groupement des hommes est le mari du groupement des femmes. Il se comporte à notre égard comme nos époux à la maison, décidant tout à notre place", explique une déléguée. "Nous avons été écartées par les hommes du comité de gestion d'une pharmacie villageoise que nous avait octroyée l'Unicef sous prétexte que nous ne sommes pas lettrées", raconte une Togolaise.

Pour autant, elles ne mettent pas tous les hommes dans le même sac. "Tous ne sont pas hostiles à notre développement, constate une Malienne. Les hommes qui sont déjà sensibilisés doivent sensibiliser les autres". Les femmes mettent généralement en avant leurs qualités de négociatrices. "Il faut amadouer les hommes et non raisonner en termes de combat", explique une militante burkinabé des droits des femmes.

Les femmes déploient souvent des trésors d'imagination pour contourner les obstacles qui se présentent devant elles. Par exemple, concernant l'information "généralement, elles n'ont pas accès au poste radio de la famille et compte tenu du manque de dialogue entre certains hommes et leurs femmes, le peu d'informations recueillies par le mari n'atteint pas la femme". Alors, certaines ont eu l'idée d'acheter à crédit des postes de radio et d'organiser des séances d'écoute communautaire...

Sur quoi peut déboucher une telle rencontre? Premier acquis: des femmes isolées ont pu en rencontrer d'autres confrontées à des problèmes voisins. Elles sont reparties chez elles avec des conseils, des amies et surtout le sentiment d'une solidarité féminine. L'idée de trouver, localement et régionalement, des formes d'organisation des femmes a été avancée pour, selon l'expression de la directrice du Cesao, "devenir un groupe de pression". La route est bien longue mais elle est déjà balisée ■

N. B.

(1) Centre d'études économiques et sociales de l'Afrique de l'Ouest - 01 BP - 305 Bobo-Dioulasso - Burkina. Tel (226) 97 10 17. Fax (226) 97 08 02